



Article professionnel

Article

2025

Published version

Open Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

---

Des Corps de bêtes : hybridité, monstruosité et altérité dans la gravure  
exotique européenne des 16e-17e siècles

---

Nicati, Mathieu

**How to cite**

NICATI, Mathieu. Des Corps de bêtes : hybridité, monstruosité et altérité dans la gravure exotique européenne des 16e-17e siècles. In: La revue cinéma de l'Université, 2025, n° 2.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:184152>

# Des corps de bêtes

## Hybridité, monstruosité et altérité dans la gravure exotique européenne des 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles

Lorsque les Européens de la première modernité (1500-1650) se trouvent confrontés à des populations dont ils ne soupçonnent guère l'existence avant de les rencontrer, comment les envisagent-ils ?<sup>1</sup> Une des réponses à cette question tient dans l'analogie. En effet, Tzvetan TODOROV (1982) a démontré que les Européens pensent l'altérité des autochtones des Amériques à partir de ce qu'ils connaissent déjà, à savoir eux-mêmes et les autres de l'ancien monde. L'altérité des Premières Nations (*First Nations*) afin d'être rendue commensurable est notamment envisagée au prisme des Antiques, et des populations moyennes-orientales mais aussi... des animaux<sup>2</sup>. Telle est l'hypothèse qui motive ici la comparaison de plusieurs images gravées entre le second 16<sup>e</sup> siècle et le premier 17<sup>e</sup> siècle. Les images retenues ont une double prétention, à la fois descriptive et prescriptive. Travaillées par une tradition à la fois iconographique et axiologique, elles illustrent et elles jugent. Parmi les médias visuels de l'Époque moderne, la gravure trône sans conteste sur la première place du podium (WEBER 2015). Sa large diffusion rendue possible par l'imprimerie la rend incontournable pour accompagner notamment les textes polémiques, scientifiques et viatiques.

### **Mathieu Nicati, Université de Genève**

Nous considérerons ici la fabrique de l'altérité et déconstruirons les procédés qui permettent tout à la fois de dévaloriser l'Autre sur le plan axiologique et de le comprendre sur le plan épistémique. Pour ce faire nous nous appuierons sur diverses gravures échantillonnant

la culture matérielle de l'époque étudiée. Celles-ci ont été retenues car elles comptent parmi les points qui « activistent aisément les représentations de l'exotisme où se jouent la construction croisée de l'identité et de l'altérité, le partage entre sauvagerie et culture, entre nature et civilisation [...] » (BRANDLI 2022, 11).

## L'altérité hybride: fauve à visage d'homme ou homme à queue de fauve ?

La première gravure (Fig. 1) est réalisée par l'artisan-graveur Lyon Davent afin d'illustrer les *Navigations, pérégrinations et voyage en Turquie* (1568) de l'aventurier Nicolas de Nicolay (GRODECKI 1974). La seconde (Fig. 2) est élaborée par Théodore de Bry sur le modèle d'une esquisse de John White et orne le récit de voyage américain de Thomas Harriot intitulé *Briefve and True report of the New Found Land of Virginia* (1590) (VAN GROESEN 2008)<sup>3</sup>. Ces deux œuvres se fondent, d'une part, sur une logique testimoniale tramant un entrelac de stratégies d'accréditation qui visent à les crédibiliser comme sources d'informations fiables concernant les régions, peuples et évènements documentés ; d'autre part, elles cadrent une vision stéréotypée de l'Autre en s'anglant sur des préjugés idéologiques ambigus voire négatifs. Si le premier jalon iconographique est issu du monde catholique, le second provient du monde protestant. Dans les deux cas, ils représentent une figure de l'altérité anthropologique, tantôt sous le trait d'un Oriental tantôt sous ceux d'un Autochtone d'Amérique du Nord. Dans les deux cas, l'image se veut une donnée fiable, un reflet fidèle de la réalité sociale, un apport épistémique. Dans les deux cas, l'image construit en parallèle une réalité morale, une axiologie, en véhiculant presque l'air de rien un jugement de valeur subversif et dubitatif quant à la condition humaine des individus représentés. Les gravures produisent donc simultanément, et peut-être paradoxalement, autant de savoir que de doute quant aux ressortissants non européens de l'humanité. Tout cela se joue et se déjoue au moyen d'un seul et même procédé : l'hybridation de l'Autre avec une bête fauve.

La gravure de Lyon Davent dépeint un derviche turc « géomailler », les cheveux hirsutes et le corps revêtu d'une peau de lion tenant dans la main l'origine de son altérité : un livre qui n'est pas la bible. Frédéric TINGUELY



Figure 1 – Davent, Lyon, *Derviche Géomailler*, illustration pour Nicolas de Nicolay, *Navigations, pérégrination et voyages faits en la Turquie*, [1568], 1576, © BNF.

(2000) remarque non seulement que les cheveux du derviche semblent fusionner avec les poils léonins de la pelisse jusqu'à évoquer une crinière mais encore que la queue de lion paraît prolonger la silhouette de l'homme, induisant ainsi une confusion volontaire quant à l'appendice caudal. Est-ce là propriété du lion devenu manteau ou de l'homme à la « pensée sauvage » ? Le doute s'imisce par l'image. Habile manière de saper l'ontologie de l'Autre par son apparence, de déchoir son humanité en la confondant avec l'animalité, en l'assignant à un état frontière : celui de l'hybride (LESCUREUX 2024). En réponse à l'hybridation du



Figure 2 – De Bry, Théodore, *Un Weoran ou grand seigneur de Virginie*, illustration pour Thomas Harriot, *A Briefe and true report of the New Found Land of Virginia*, 1590, © Ackland Art Museum, University of North Carolina at Chapel Hill. The Michael N. Joyner Collection.

derviche pointée par Frédéric Tinguely, j'ai identifié la gravure de Théodore de Bry qui reprend exactement le même procédé à l'égard d'un Weoran, chef autochtone d'Amérique du Nord. Ici également la silhouette arquée de l'individu, semblant d'ailleurs faire écho à la forme de son arme, se voit investie d'une charge symbolique hybride (et donc déshumanisante) par la queue de félin nouée au carquois et pendante entre ses jambes. Dans les deux cas l'image prétend décrire une réalité ethnique mais en l'arrangeant de sorte à produire un effet

visuel dévalorisant ou du moins une incertitude anthropologique (WALLERICK 2010).

La comparaison de ces deux gravures révèle a minima un écho formel. Le but des graveurs en utilisant l'hybridation comme motif représentationnel de l'altérité anthropologique pourrait tout à fait être similaire, à savoir interpeller le spectateur et susciter son attention voire sa curiosité afin qu'il achète les gravures et les livres dans lesquels elles s'insèrent. De là à affirmer que la gravure de Lyon Davent contenue dans l'ouvrage de Nicolas de Nicolay ait pu servir de modèle à celle de Théodore de Bry, il y a un pas que l'on ne peut nullement franchir. Il faut se contenter de formuler cette hypothèse en s'appuyant sur l'antécédence de la production et sur un indice ténu. Grégory Wallerick, à qui j'ai posé la question d'une possible reprise, répond comme suit :

*Pour ce qui est de la bibliothèque de Théodore de Bry, il n'y a absolument aucun inventaire après décès recensant les ouvrages qu'elle a pu contenir. Aussi, en m'appuyant sur les publications et leurs contenus, il est possible d'émettre des hypothèses d'ouvrages contenus soit dans sa bibliothèque, soit dans un environnement proche. En 1601, Jean-Théodore et Jean Israël, fils et successeurs de Théodore de Bry, publient à Francfort, en allemand et en latin, le 5<sup>e</sup> livre de la collection des Petits Voyages. De même, pour le 7<sup>e</sup> volume, en 1605 (allemand) et 1606 (latin). L'ouvrage qui aurait servi de référence au 5<sup>e</sup> tome serait Journal ofte Dagh-register, inhoudende een waerachtigh verhael ende Historische vertellinge vande reyse..., publié à Amsterdam en 1600. Pour le 7<sup>e</sup> tome: N.N., t'Historiael Journal van tghene ghepasseert is van wegghen dry Schepen... (Delft 1605). L'auteur mentionné est N.N., possiblement Nicolas de Nicolay. Des similitudes peuvent être observées, dès lors que*

*Théodore utilisait des ouvrages pour compléter ses illustrations et donc en réaliser des planches complètes, compilant parfois des éléments n'ayant pas de rapports avec le territoire concerné, accélérant une homogénéisation des peuples « exotiques », en particulier américains, en s'appuyant sur l'outillage mental du graveur.*

Évidemment, en l'état, la question reste impossible à trancher.

### **Un modèle déshumanisant ? L'altérité monstrueuse de l'*Hercule Farnèse***

Au 17<sup>e</sup> siècle, la mise en image de l'Autre se veut plus réaliste, moins infâmante. Pourtant, des mécaniques de déshumanisation restent perceptibles. Comme pour l'hybridation, le référentiel antique fonctionne selon une perspective analogique non plus dans l'espace de l'exotisme mais dans sa durée ; non plus entre l'extranéité et l'animalité, mais entre l'extranéité du présent et celle du passé. Le rapport à l'antique constitue un prisme d'appréhension de l'altérité anthropologique. De manière plus fine que l'hybridation, il assure la re-conduction de projections stéréotypiques dans la fabrication de l'image de l'Autre. C'est du moins ce que j'entends démontrer en sondant la réplique d'un modèle antique jugé inutilisable, selon les canons artistiques de l'âge classique.

En 1664, le jésuite François Ducreux fait paraître l'*Historia candiensis*. Il s'agit d'une somme composée de 810 pages de textes rédigées en latin et de 14 gravures retraçant, dans une optique apologétique, l'histoire de l'entreprise missionnaire en Nouvelle France entre 1625 et 1657. Parmi les sources textuelles irriguant l'*Historiae candiensis* se distinguent les *Relations jésuites de Nouvelle-France* et les *Voyages de Champlain* qui apportent les principales informations relatées puisque l'auteur ne s'est jamais rendu en Amérique et n'a conséquemment jamais été en contact avec les Premières Nations

(HAMEL 2015). Quant aux gravures – hormis celle thématissant le martyr des jésuites signée par Grégoire Huret – elles sont anonymes. La pose d'un guerrier wendat (huron) représenté sur une de ces gravures (Fig. 3) me semble copiée sur une source imagière datant de l'Antiquité grecque. Bien que cela n'ait jamais été explicité dans l'historiographie, il paraît évident que la Fig. 3 reprend la disposition de l'*Hercule Farnèse*, célèbre sculpture réalisée par Glycon d'Athènes au début du 3<sup>e</sup> siècle et exhumée dans les ruines des thermes de Caracalla à Rome en 1546 (Fig. 4).

Entre la gravure tirée de l'*Historia canadiensis* et l'*Hercule Farnèse* s'observent tant de similarités formelles qu'il est indéniable que l'un sert de modèle à l'autre. Ils ont tout d'abord en commun la même pose en *contra posto* : jambes croisées, mains sur les hanches, à ceci près que la disposition de la figure gravée est inversée par rapport à celle sculptée dans le marbre. La première a la jambe droite devant alors que la seconde avance son pied gauche. On retrouve ensuite la même silhouette aux muscles hypertrophiés dans les deux œuvres. Finalement, les deux images masculines sont affublées d'une arme identique, la massue ou le casse-tête. Celle-ci est tracée en raccourci dans la gravure mais, comme dans la sculpture, elle repose sur un rocher. En fait, seule la pilosité des deux hommes diffère. Abondante sur le faciès du héros grec, elle est absente du visage de l'Autochtone, à l'exception de la crête capillaire comparée à la hure des sangliers ou des loups par les colons français<sup>4</sup>. La peau du lion de Némée (léonté) prise à l'issue du premier de ses douze travaux et qui sert traditionnellement de vêtement au fils de Jupiter (Zeus) est présente dans la sculpture antique, ce qui rappelle la force quasiment animale du personnage, mais ne se retrouve pas dans la gravure moderne. Contrairement à l'*Appolon du Belvédère* – dont les échos formels dans les représentations iconographiques des Autochtones illustrant les récits de voyages

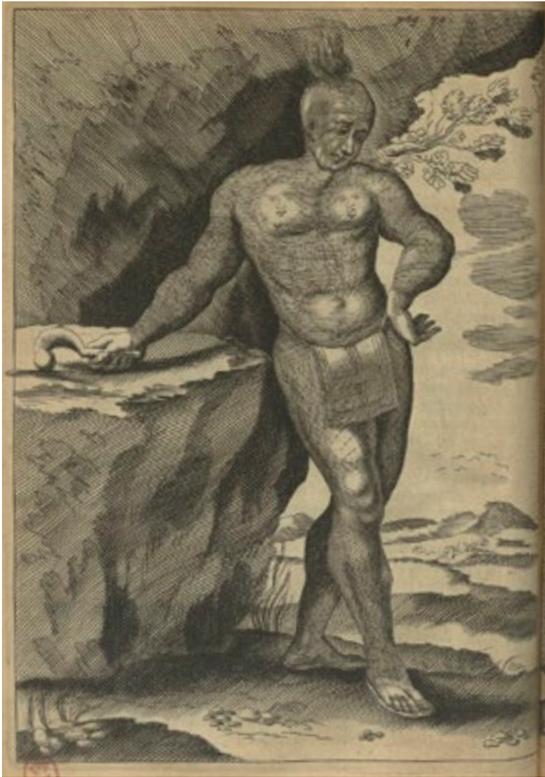


Figure 3 – Anonyme, *guerrier wendat*, gravure, illustration pour François Ducreux, *Historiae Canadensis*, Paris, chez Sébastien Cramoisy, 1664, © BNF.

européens en Amérique ont été étudiées par Peggy DAVIS (2007) – *l’Hercule Farnèse* n’incarne pas uniquement le *beau idéal* grec et encapsule un modèle plus ambigu de la référence à l’antique. Sur le plan symbolique, la figure mythologique d’Hercule (Héraclès) se révèle ambivalente dans l’imaginaire du 17<sup>e</sup> siècle européen. Ce héros est associé à la force, à la masculinité guerrière et à la victoire sur l’adversité. Dans cette optique, il sert par exemple à valoriser les rois de France qui sont parfois représentés sous ses traits, comme c’est le cas pour Louis XIII portraituré par le célèbre graveur Abraham Bosse (Fig. 5). La pose du roi se distancie



Figure 4 – Glycon d’Athènes, *Hercule Farnèse* (réplique romaine en marbre d’un bronze original grec attribué à Lysippe à la fin du 4<sup>e</sup> s. av. n. è), 317 cm, Musée archéologique de Naples, 3<sup>e</sup> siècle de l’ère commune, découvert en 1546, © Farnese Collection/Marie-Lan Nguyen.

néanmoins de celle de *l’Hercule Farnèse* et en atténue les solutions formelles (jambes non croisées, musculature moins saillante). Tel en est le message politique : le roi s’inscrit dans la continuité symbolique du demi-dieu. Il est aussi fort, aussi puissant. Ici le référentiel antique est au service de l’image du roi et vise à la glorifier. Quant aux animaux présents sur l’image, ils ont également une signification politique. Le coq allégorise le royaume de France mettant en déroute son rival



Figure 5 – Bosse, Abraham, *Louis XIII sous la figure d'Hercule*, eau forte, 26 x 33 cm, Paris, Musée du Louvres, 1635, © RMN – Grand Palais (musée du Louvre) / Adrien Didierjean.

historique, le royaume d'Espagne, figuré sous l'aspect d'un lion. Mais Hercule peut aussi incarner la violence aveugle, la primitivité et la folie à cause des meurtres intrafamiliaux inspirés par Junon (Hera) qui précèdent son apothéose (BARBAFIERI 2008). Sur le plan esthétique, la silhouette de l'*Hercule Farnèse*, certes magistralement exécutée, est néanmoins jugée trop massive, disharmonieuse, maniérée, disproportionnée, en un mot : monstrueuse (JOLY 2009). Pour toutes ces raisons, l'œuvre est tenue pour difficilement utilisable à l'époque moderne. En représentant un Autochtone américain sur ce modèle, le graveur cherche peut-être à le dévaluer, à le bestialiser, à l'assigner à l'état de nature. À l'appui de cette hypothèse, il est nécessaire de rappeler que, de manière générale, la posture de l'*Hercule Farnèse* se voit traditionnellement associée à la sauvagerie (ce qui n'est pas intrinsèquement négatif, contrairement à la barbarie), comme en témoigne une gravure du *Recueil*

*de la diversité des habits* (1562) de François Desprez laquelle emblématise l'« homme sauvage » (Fig. 6). *L'homme sauvage* de Desprez et l'*Hercule Farnèse* partagent en effet deux caractéristiques, d'une part la même station jambes croisées et de l'autre, la massue, arme primitive par excellence. Ainsi la référence à l'antique amplifie le doute quant à la civilité voire à l'humanité de l'Autre.

Il convient cependant de nuancer ce qui a été dit précédemment par une courte incursion au 18<sup>e</sup> siècle, le temps d'une étude de cas. Si, aux 16<sup>e</sup>-17<sup>e</sup> siècles, les gravures dépréciant l'altérité accompagnent des textes de même tonalité, cela se complexifie au 18<sup>e</sup> siècle durant lequel s'observent des dissonances discussives entre le message véhiculé par les images et celui des textes qui leur sont pourtant adjoints. En effet, un traité comme les *Mœurs des sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps* (1724) développe



Figure 6 – François Desprez (1525-1580) (Auteur du texte), *Recueil de la diversité des habits, qui sont de présent en usage, tant es pays d'Europe, Asie, Affrique & isles sauvages, le tout fait après le naturel*, Paris, R. Breton, 1567, « L'homme sauvage », © BNF.

un traitement plus mélioratif, sur les plans axiologique et épistémique, des Autochtones que l'*Historia canadiensis*<sup>5</sup>. Pourtant, les *Mœurs des sauvages américains* reprennent certains des motifs iconographiques négativement orientés contenus dans l'*Historia canadiensis*.

Avant d'éclairer ce paradoxe apparent, il est nécessaire d'apporter quelques données contextuelles. Comme Ducreux, Laffitau appartient à la Compagnie de Jésus, mais contrairement à son prédécesseur il séjourne longuement en Nouvelle France chez les Haudenosaunee (Iroquois) entre 1711 et 1717 dans le but de diffuser l'Évangile. Son livre, tiré de son expérience missionnaire, se situe à la confluence de l'empirique et du théorique, de l'ethnographique et de l'historique car il s'étaye à la fois sur des informations récoltées dans l'Amérique du présent et dans l'Eurasie du passé, sur le terrain et en bibliothèque (MELANÇON 2014). Avec une méthodologie proprement analogique, Laffitau mobilise le référentiel antique afin de rendre commensurable l'altérité des Haudenosaunee aux yeux de ses lecteurs européens en les comparant aux païens de l'Antiquité. Le but de Laffitau est de prouver que ces populations autochtones disposent du sens du sacré, d'une préconscience du divin, bref d'une forme prétendument naturelle de religiosité tout en défendant leur proximité anthropologique avec les Européens selon la thèse monogéniste (BERNHARDT 2019). Dans une perspective à la fois apologétique et polémique, le jésuite cherche à réfuter le libertin Lahontan qui postule, lui, l'athéisme et le matérialisme des Premières Nations. Les *Mœurs des sauvages américains* se divisent en deux volumes. Le premier thématise les aspects symboliques et institutionnels de la culture Haudenosaunee alors que le second en restitue les cadres matériels et les pratiques sociales comme la guerre, le commerce et l'art. Le texte enserre 41 planches gravées, choisies par Laffitau mais dont l'attribution reste toujours ouverte. Parmi ces der-



Figure 7 – Joseph-François Lafitau (1681-1746) (auteur du texte), *Mœurs des sauvages américains comparées aux mœurs des premiers temps*, 4 vol., Paris, 1724, vol.2, p.43, © BNF.

nières, la troisième planche du second volume (Fig. 7) se révèle particulièrement intéressante.

Cette gravure met en scène trois personnages : un guerrier picte tatoué à gauche (tiré du répertoire iconographique de Théodore de Bry), un Haudenosaunee gravant des emblèmes claniques animaliers sur l'arbre de la paix au centre, et un guerrier du même peuple calqué sur la Fig. 3 et reproduisant la pose stéréotypée de l'*Hercule Farnèse*. Ici la charge négative semble désinvestie au profit d'une continuité symbolique entre les païens de l'antiquité européenne et les Autochtones de l'Amérique de la période du Contact. Cela étant rendu

possible, notamment, par l'ambivalence de la figure d'Hercule qui peut aussi avoir une connotation positive. Ici, le message sous-jacent est le suivant : les Haudenosaunee sont comme les peuples autochtones d'Europe avant l'arrivée du christianisme. Au même titre que les Pictes, les Gaulois, les Germains et les Romains, ils sont susceptibles d'intégrer l'Église catholique. Ceci est renforcée par les rapprochements établis par le texte entre les rites et croyances des uns et des autres selon le postulat diffusionniste d'une religion originelle, celle « donnée par dieu à Adam et Eve » (BORGEAUD, PETRELLA 2016, 74). Tous deux resémantisés, la figuration de l'altérité et le rapport à l'antique participent chez Lafitau à la « neutralisation du sauvage », à « l'élimination des caractéristiques monstrueuses du sauvage, comme la villosité » (BORGEAUD, PETRELLA 2016, 74).

« Pour comprendre l'exotisme, conçu comme un discours, il faut examiner qui l'énonce et dans quelles conditions – non seulement en termes d'histoire sociale et politique mais aussi en termes d'histoire culturelle et des représentations. » (STASZAK 2008, 7) En travaillant sur un échantillon de la culture matérielle et visuelle des Européens, c'est dans le prolongement méthodologique de la réflexion du géographe Jean-François Staszak que nous avons cherché à nous inscrire. Dans un geste herméneutique relevant de l'histoire culturelle, nous avons voulu historiciser un pan de l'exotisme de la première modernité. Analyser des images s'est avéré probant car celles-ci sont souvent bien plus biaisées que les textes et donc plus révélatrices, car plus imprégnées, des systèmes de représentations de leurs auteurs. Afin de déplier les divers enjeux représentationnels de l'altérité anthropologique, la démarche comparative est apparue indispensable à la saisie dans la diachronie des continuités et ruptures d'une tradition iconographique ainsi que de ses soubassements idéologiques.

À l'époque moderne, et peut-être encore aujourd'hui, le discours sur l'Autre oscille entre xénophobie et xénophilie. Dans les deux éventualités, il produit et reconduit des stéréotypes dont la perdurance n'égale que la prégnance. Ce sont les stéréotypes de l'hybride et du monstrueux qui ont ici été déconstruits. Même si les corps étudiés peuvent nous sembler esthétisés selon nos standards du 21<sup>e</sup> siècle, ils sont irradiés par les stéréotypes qu'ils encryptent. En effet pour les Européens de l'époque moderne, ces corps restent fondamentalement bizarres, étranges, incongrus, en un mot, exotiques. L'exotisme, semblable en cela à bien d'autres enjeux culturels à la croisée de l'imaginaire et du réel, s'avère biface. Son avers est positif, valorisant, désirable alors que son envers est négatif, dévalorisant, repoussant. Nous avons choisi ici de mettre en lumière le côté obscur.

## Notes

- 1 Je remercie bien amicalement Fabrice Brandli pour sa relecture affûtée ainsi que pour la discussion passionnante que nous avons eue sur les figures de l'hybridité à l'époque moderne et pour avoir porté à ma connaissance le portrait de Louis XIII en Hercule. Je remercie aussi chaleureusement Grégory Wallerick de m'avoir aiguillé dans mes recherches concernant la culture visuelle de Théodore de Bry ainsi que d'avoir accepté que je reproduise des extraits de nos échanges dans cet article.
- 2 Bien que le terme d'« amérindien » soit retenu en science sociale pour désigner les populations autochtones d'Amérique septentrionale, il me pose question voire problème car il reste empreint d'une vision eurocentrique. En effet, il perpétue l'erreur de Colomb qui croyait que les Arawaks était des *Indios* alors qu'il s'agissait de peuples venus d'Amérique du Sud pour s'implanter dans les îles des Antilles. Quant au terme « Amérique », il est issu du nom du navigateur florentin Amerigo Vespucci. Je n'emploie donc pas le syntagme « amérindien » et lui préfère d'autres variantes comme « autochtones », « primo-habitants » etc. Je recour aussi à l'expression « Premières Nations » afin de compenser certains stéréotypes déniaient le haut niveau d'organisation des structures politiques des peuples autochtones d'Amérique du Nord.
- 3 Pour plus d'informations sur Théodore de Bry, voir les travaux de Gregory WALLERICK (2014 et 2021).
- 4 L'étymologie du mot « Huron » s'ancre dans le terme de « hure » qui désigne la crête de poil surmontant la tête de certains animaux comme le sanglier ou le loup. L'ethnonyme est donc fondamentalement dévalorisant puisqu'il contient une charge symbolique relevant de l'animalisation. Pour les Français, il s'agit de signifier par ce terme l'altérité et la sauvagerie des populations recouvertes par ce terme, les Wendats, en les assignant à un état de proximité, de parenté connexe à l'animalité et non à l'humanité. Autrement dit, selon les Français les Hurons ressemblent davantage à des bêtes qu'à eux-mêmes.
- 5 J'ai décidé de conserver l'orthographe originelle du titre de l'ouvrage de Laffitau où il est écrit « américains » et non « américains ».

## Bibliographie

- BARBAFIERI, Carine (2008). « Hercule et Achille, héros français au XVII<sup>e</sup> siècle : De la vraisemblance à l'âge classique », *L'information littéraire*, no 3/2008, vol. 60, pp.43-54.
- BERNHARDT, Matthieu (2019). « Jean de Léry et Théodore de Bry aux sources de Lafitau », in LAUZAT, Mélanie PETRELLA, Sara (2019). *La Plume et le calumet. Joseph-François Lafitau et les « sauvages américains »*. Classiques Garnier, pp.153-165.
- BRANDLI, Fabrice (dir.) (2022). *Des bêtes et des hommes. Présences animales, sociabilités hybrides (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. Genève : Georg, coll. Lumières 21.
- BORGEAUD, Philippe, PETRELLA, Sara (2016). *Le singe de l'autre. Du sauvage américain à l'histoire comparée des religions*. Genève : Bibliothèque de Genève.
- DAVIS, Peggy (2007). « L'Antiquité retrouvée en Amérique : les images de l'Amérindien en Apollon du Belvédère », *Lumen*, no 26/2007, pp.143-158.
- GRODECKI, Catherine (1974). « Lyon Davent, illustrateur de Nicolas de Nicolay », *Bibliothèque d'humanisme et Renaissance*, no 2/1974, t. 36, pp.347-351.
- HAMEL, Amélie (2015). « Translating as a Way of Writing History: Father Du Creux's 'Historiæ Canadensis' and the 'Relations Jésuites' of New France », *Renaissance Studies*, no 1/2015, vol. 29, pp.143-161.
- JOLY, Morwena (2009). « Le modèle antique examiné sous l'angle anatomique : entre beau idéal et beau réel (1670-1812) », *Dix-huitième siècle*, no 41/2009, 1, pp.393-408.
- LESCUREUX, Nicolas (2024). « Hybrides/Hybridation » in SERNA, Pierre, LE RU Véronique, MELLAH, Malik, PIAZZESI, Benedetta (dir.) (2024). *Dictionnaire historique et critique des animaux*. Ceyzérieu : Champ Vallon, pp.320-323.
- MELANÇON, Robert (2014). « 1724. Joseph François Lafitau. Mœurs des sauvages américains, comparées aux mœurs des premiers temps » in CORBO, Claude (2014). *Monuments intellectuels de la Nouvelle-France et du Québec ancien*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- STASZAK, Jean-François (2008). « Qu'est-ce que l'exotisme ? », *Le Globe*, no 148/2008, pp.7-30.
- TINGUELY, Frédéric (2000). *L'écriture du Levant à la Renaissance, enquête sur les voyageurs français dans l'empire de Soliman le Magnifique*. Genève : Droz.
- TODOROV, Tzvetan (1982). *La conquête de l'Amérique. La question de l'autre*. Paris : Seuil.
- VAN GROESEN, Michiel (2008). « The De Bry Collection of Voyages (1590-1634) : Early America reconsidered », *Journal of Early Modern History*, no 12/2008, pp.1-24.
- WALLERICK, Grégory (2010). « La guerre par l'image dans l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle : Comment un protestant défie les pouvoirs catholiques », *Archives de sciences sociales des religions*, no 149/2010, 1, pp.33-53.
- WALLERICK, Gregory (2014). « Représentation et construction mentales de l'Amérique par un protestant à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle », in KIRSCHLEGER, Inès, POULET, Frédérique (dir.) (2020). *Itinérances spirituelles : écriture et mise en récit du voyage intérieur, XV<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles*, Actes de colloque, 26-28 novembre 2014, Université Montaigne, Bordeaux. Paris : Champion, pp.409-426.
- WALLERICK, Gregory (2021). *Théodore de Bry. Humanisme et exotisme*. Maisons-Laffitte, Ampélos.
- WEBER, Bruno (2015). « Gravure », in *Dictionnaire historique de la Suisse (DHS)*, version du 27.05.2015, traduit de l'allemand. <https://hls-dhs-dss.ch/fr/articles/011169/2015-05-27/>, consulté le 06.12.2024.